
Robert NICOLAI

Signifier. Essai sur la mise en signification

Paris, ENS Éditions, 2017, 234 pages

Compte rendu de Andrée Tabouret-Keller, université de Strasbourg et
Groupe d'études sur le plurilinguisme en Europe
tabouretkeller@orange.fr

Le titre de l'ouvrage précise qu'il s'agit d'un essai sur la mise en signification à propos d'une question fondamentale indiquée à partir du seul mot « signifier » ; le sous-titre qui ne figure qu'à l'intérieur de l'ouvrage précise « Parcours dans l'espace épistémique et dans l'espace communicationnel ordinaire ». Ces titres et sous-titres orientent la lecture : « signifier » et « mise en signification » sont à voir comme des processus et non comme des phénomènes aboutis ; l'emploi de « parcours » indique qu'il s'agit d'un travail de recherche pour formuler des questions, et d'une exploration des réponses possibles. Ces questions et leurs réponses possibles, Robert Nicolai les connaît bien du fait de son parcours dans le domaine du contact des langues (Nicolai 2014).

Il s'agit bien d'un parcours, non pas entre deux extrêmes mais dans deux espaces ici nommés « épistémique » et « communicationnel ordinaire », espaces qui ne se résument pas : Nicolai n'en est pas tenté et ce compte rendu ne saurait résumer l'exploration qui nous est proposée,

mais présenter des repères. La « communication ordinaire » (p. 159) se développe grâce à des règles de fonctionnement et à des processus toujours partagés bien que continuellement reconstruits, appliqués en contexte, qui *font sens* pour les acteurs humains, intégrant l'historicité dérivée de leurs précédentes utilisations et le souvenir de leur efficacité fonctionnelle. Ces règles sont donc continuellement transformées au sein de dynamiques qui renvoient à tous les champs disciplinaires qui nous concernent dès lors qu'une mise en signification et l'élaboration d'un sens sont envisagés. L'« espace épistémique » (p. 144) se définit par les procès d'élaboration des catégories et l'émergence du sens en contexte, sur l'indexicalité posée comme étant une caractéristique générale du langage. Nicolai le met en lumière par l'ampleur de sa bibliographie, qui comporte un peu plus de 200 titres et par la richesse de ses références qui comportent plus de 300 entrées. Nicolai souligne l'importance de trois auteurs : pour le xix^e siècle, Hugo Schuchardt (1842-1927)¹, pour le xx^e siècle, Alan H. Gardiner (1879-1963)² et Harold Garfinkel (1917-2011)³. Selon le postulat de ce dernier « partout où l'on se préoccupe d'étudier l'action pratique et le raisonnement pratique, on rencontre [...] l'impossibilité de réaliser le projet de distinguer expressions objectives (indépendante du contexte) et expressions indexicales, et de substituer les premières aux secondes » (Garfinkel 2007 : 11). Le cadre général de l'ethnométhodologie vise à mettre en évidence le travail des contextes et les procès de métaphorisation que nous actualisons dans notre saisie des phénomènes comme dans l'élaboration de nos représentations épistémiques (scientifiques ou non). Dans cette perspective, trois éléments sont globalement considérés : la dynamique des acteurs (sociaux ou communicationnels) que nous sommes dans notre pratique ordinaire ; l'évidente participation active et collective de ces acteurs à l'élaboration continûment modifiée des formes qu'ils proposent et réintroduisent dans le circuit de la communication ; l'élaboration continûment

1. Schuchardt H. (2011), « La parenté des langues », *Œuvres choisies. Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*, Paris, Lambert-Lucas, vol. 1, trad. Sériot P., Nicolai R. et Tabouret-Keller A., p. 157-187. En ligne : <<https://schuchardt.uni-gr.at>>, consulté le 11 novembre 2016.

2. Gardiner A. H. (1989), *Langage et actes de langage : aux sources de la pragmatique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, trad. Douay C. ([1932], *The Theory of Speech and language*, Oxford, Clarendon Press).

3. Garfinkel H. (2007), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF, trad. Barthélémy M., Dupret B., Queiroz de J.-M. et Quéré L. ([1967], *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, reprinted Hall).

modifiable des pratiques qu'ils développent au travers de ce qu'ils font ensemble (qu'il s'agisse d'actions concrètes, de transformations catégorielles ou d'activités d'élaboration de sens).

Ainsi « les recherches ethnométhodologiques analysent les activités de la vie quotidienne en tant que méthode des membres pour rendre ces mêmes activités visiblement-rationnelles-et-rapportables-à-toutes-fins-pratiques, c'est-à-dire "descriptibles" (*accountable*) comme organisations des activités ordinaires de tous les jours. La réflexivité de ce phénomène est une propriété singulière des actions et des circonstances pratiques, de la connaissance de sens commun des structures sociales et du raisonnement sociologique pratique. C'est cette réflexivité qui nous permet de situer et d'examiner l'occurrence de ces différents éléments et de fonder la possibilité de leur analyse » (Garkinkel 2007 : 45-46). Il s'agit de l'activité sociologique profane qui croise la focalisation sur les *acteurs de la communication* par la distinction entre acteurs séculiers et acteurs réguliers, eux-mêmes distingués entre acteurs réguliers professionnels ou non-professionnels. « Ce qui est en jeu est la compréhension, la mise en cohérence, la fonctionnalisation et le développement de ce qui s'échange, se transforme et s'élabore de sens dans des cadres communicationnels continûment modifiables et modifiés, dont nous participons et au sein desquels nous sommes conduits à nous redéfinir continûment et dynamiquement » (p. 166).

Nicolai illustre son « sinueux parcours », dit-il, par deux exemples détaillés (p. 175-191). Le premier prend appui sur Marcel Proust, sur la transformation du sens de « *catleya* » à travers l'interaction amoureuse de Swann et d'Odette de Crécy dans *Du côté de chez Swann*, qui paraît en 1913 et où Proust montre la construction et la transformation des signes dans le cadre d'une relation intime et de la communication privée. Le second porte sur la discursivité propre aux langues parfois dites « totalitaires », réelles ou inventées, et sur celle du « politiquement correct » pour montrer le même procès d'élaboration langagière, mais saisi au plus près du collectif de notre communication publique.

En conclusion (p. 207-209), Nicolai revient sur les démarches dont il a montré les difficultés : la définition des données parmi lesquelles il convient de distinguer les données en général, avant imposition d'une quelconque clôture; les données empiriques pertinentes, c'est-à-dire le champ des observables après imposition d'une clôture; et le corpus de démonstration, endogène au développement théorique. C'est ce dernier qui le concerne particulièrement : ce qui fait sens, souligne-t-il, « ce n'est

pas le rapport des observables à la théorie, de la direction empirique à la direction théorique impulsée aux recherches, c'est *la manipulation stratégique de l'objet complexe et situé* constitué par ce rapport (observables et théorie) dans la socio-logique du milieu qui le prend en compte » (p. 207-208). La théorie fonctionne comme une boîte noire avec en amont les postulats initiaux (définitions de champs de pertinence et délimitation de l'objet) et les données empiriques (les observables). La théorie seule relève du formalisme, elle est potentiellement falsifiable parce que c'est une coquille vide : de ce point de vue, on peut dire que *la théorie n'a pas de sens*, mais qu'elle permet une mise en cohérence en élaborant et en construisant a posteriori un domaine de connaissance : elle écrit dans son champ d'observables la réponse qu'elle recherche. « Il faut prendre "les boîtes noires" pour ce qu'elles sont : des outils utiles et nécessaires qu'on peut ou doit un temps traiter pour eux-mêmes, sans pour autant oublier qu'ils sont des fonctions dont la forme est sujette à variabilité pour la meilleure adéquation possible entre principes et données. » (p. 208)

Du fait que nous avons toujours à faire au devoir de signifier, cet ouvrage est à placer sur sa table de travail, ce qui permettra de profiter de la richesse de l'index et de la bibliographie.

Références citées

Nicolai R. (dir.) (2014), *Questioning Language Contact. Limits of contact, Contact at its Limits*, Leyde-Boston, Brill